

Monsieur le président, Vous n'avez pas le droit

Jeudi 21 Septembre, à 11 heures (heure de Paris), le Président de l'EPPF, le pasteur Jacques Ihorai, le pasteur Ralph Teinaore, Gilles Marsauche et le pasteur Jean Alexandre, secrétaire général du service protestant de Mission Défap, ont été reçus par le Président de la République, Jacques Chirac, pendant une heure et quart, au Palais de l'Élysée.

Jacques Ihorai a pu exposer les raisons de l'EPPF dans son refus des essais nucléaires. D'une voix ferme mais douce, ce qui amena le Président de la République à rapprocher son fauteuil, il a dénoncé l'acte de violence fait à la terre de Polynésie. Nous reproduisons le texte de son intervention.

Un peu étonné par ce discours, Jacques Chirac a tenu à souligner que tous pays, est libre de sa destinée, qu'il n'entraverait pas la liberté de la Polynésie. Nous publions des extraits de ses réponses. Sur les essais nucléaires, il a expliqué la stratégie qui guidait actuellement la France.

Si l'entretien n'aura pas permis d'empêcher les tirs prévus, Jacques Chirac a découvert un autre visage de la Polynésie, la souffrance d'un peuple. Il a écouté les arguments, répétant à plusieurs reprises «Je les comprends, et je les respecte».

Message du pasteur Jacques IHORAI, Président de l'Eglise évangélique de Polynésie Française,

à Monsieur Jacques CHIRAC, Président de la République française,

lors de l'entrevue personnelle, à l'Élysée, le jeudi 21 Septembre 1995, à 11H00.

Monsieur le Président de la République,

Lorsque vous avez annoncé la reprise des essais nucléaires à Moruroa, le Synode de l'Eglise évangélique de Polynésie française nous a demandé, à mes deux compagnons et à moi-même, de venir vous rencontrer ici, à Paris, pour vous prier de revenir sur votre décision. C'est la prière, certes de l'Eglise évangélique, mais aussi des Polynésiens et des habitants du Pacifique.

Je ne viens pas vous parler en tant qu'expert scientifique, ni en tant que militaire, mais en tant que chrétien, en tant que Maohi, en tant qu'habitant du Pacifique. Je veux que vous sachiez aussi, Monsieur le Président, que, contrairement à ce que certains laissent entendre, l'Eglise évangélique n'est pas indépendantiste, elle est indépendante des courants politiques, elle est à l'écoute et aux côtés de son peuple. De même, elle ne regrette pas ses origines anglo-saxonnes en affirmant son identité. Le dire, c'est une fois de plus la lui refuser.

Monsieur le Président, vous ne pouvez pas, vous ne devez plus poursuivre les expérimentations nucléaires en Polynésie !

Cette prière n'est pas une attitude irrespectueuse envers le Chef de l'Etat que vous représentez au sein de la République, ici, en France et dans les départements

et territoires de l'Outre-Mer. Cette prière est un espoir, une certitude d'être entendu par l'autorité établie par Dieu, que vous êtes.

Cette prière n'est pas le résultat d'une déception envers le Président de la République que vous représentez pour nous, mais le résultat de la souffrance d'un peuple qui ne demande qu'à exister et à vivre.

En effet, Monsieur le Président, lorsque vous déclarez que «Tahiti, c'est la France», vous ne reconnaissez pas l'existence du peuple «Maohi». Mettez Tahiti au milieu de la France, elle disparaît. Mettez la France sur Tahiti, elle l'écrase. Chaque fois que vous déclarez : «Tahiti, c'est la France» le «Maohi» que je suis souffre encore un peu plus, mais refuse de disparaître !

Lorsque vous clamez que «Tahiti, c'est la France», vous ne reconnaissez pas l'impact vital que la terre(fenua) représente pour le «Maohi». Alors que la vie est perçue par le «Papaa» comme arrivant d'en-haut (le ciel), pour le «Maohi», la vie, elle, surgit d'en-bas, elle sort de la terre (le-fenua), tel un enfant nouveau-né du sein de sa mère.

De même que l'homme est créé à partir de l'élément terre, de même le «Maohi» reçoit la terre (le «fenua») comme une personne à laquelle sa vie est profondément liée. S'en détacher serait s'exposer au danger et à la mort.

C'est pourquoi, Monsieur le Président, faire exploser une bombe atomique dans le sous-sol de Moruroa, c'est le faire dans le ventre de notre mère nourricière de laquelle nous tenons notre vie !

Les habitants du Pacifique souffrent donc de l'amalgame que le «Papaa» fait de la vie et de ce qu'il croit de la vie, de celui que le Français fait de la terre et de ce



qu'il vit de la terre.

Vous savez maintenant, Monsieur le Président, ce qu'est la terre pour le «Maohi», et pourquoi le Conseil Supérieur de l'Eglise évangélique de Polynésie française est opposé à tous les essais nucléaires ; ceux-ci sont pour lui une arme de mort et un danger pour la création de Dieu et pour notre «fenua».

Chaque explosion nucléaire dans le sous-sol de Moruroa est une cause de grande souffrance pour les Polynésiens et pour les peuples du Pacifique. Chaque bombe atomique qui explose sous le lagon de Moruroa est une forme de violence, d'agressions et d'attentat, auxquels pour faire face nous n'avons plus que notre souffrance.

On nous parle maintenant de l'après CEP, mais comment croire que ce que nous vivons aujourd'hui n'aura pas d'implications sur notre avenir ? La violence que nous venons de subir nous montre combien il y a de problèmes dans notre pays, de sentiments d'exclusion pour une jeunesse qui se sent en-dehors d'un projet.

Pour terminer, Monsieur le Président, permettez-moi de partager avec vous cette anecdote :

Dans l'avion qui nous amenait à votre rencontre, une dame m'a dit : «Monsieur le pasteur, croyez-vous que, après avoir procédé au premier des huit essais qu'il a programmés, une entrevue avec le Président de la République française soit encore nécessaire ?»

Je lui ai répondu : «Sans doute qu'en faisant exploser une bombe atomique dans le sous-sol de Moruroa, Madame, eh bien notre Président ne sait pas que nous souffrons terriblement. C'est ce «sans doute» là qui est en même temps espoir - qui me donne la force et le courage de me rendre à

Paris pour rencontrer le Président de la République, pour le prier d'arrêter immédiatement et définitivement les essais nucléaires en Polynésie.»

Je dis «sans doute» en sachant que pour vous et pour moi nous avançons dans le questionnement en proposant des réponses. Alors dire que votre décision est irrévocable serait refuser le dialogue. Même Dieu n'a jamais pris de déci-

sion irrévocable.

Pour le présent et l'avenir de nos enfants, pour la Polynésie française et les peuples du Pacifique, Monsieur le Président de la République, vous ne pouvez pas et vous ne devez plus poursuivre les essais nucléaires à Moruroa !

C'est notre prière.

Jacques IHORAI

Jacques Chirac à Jacques Ihorai

«Je peux comprendre et je respecte votre argument, mais je vous demande de comprendre ma responsabilité.»

Extraits des réponses de Jacques Chirac au message de Jacques Ihorai.

«TAHITI C'EST LA FRANCE» ?

«La France tient son Histoire par les peuples et les cultures qu'elle a intégrés. S'il n'y a pas l'adhésion des habitants de Polynésie pour faire partie de la France, qu'ils disent ce qu'ils veulent, je ne leur imposerai rien.»

ARMES NUCLÉAIRES

«Je peux comprendre l'argument traditionnel de la terre, même si je ne le sens pas tout à fait venant de la bouche d'un homme d'Eglise. Je voudrais prendre les choses par un autre biais. Ma démarche a été souvent caricaturée. Il y a aujourd'hui un danger nucléaire. Mais où se situe-t-il ? Les pays ont la volonté de mieux maîtriser l'arme, en faire de plus petites, des grenades nucléaires, plus faciles à utiliser. Voilà le vrai problème, allons-nous expérimenter ce nouveau champs ? La France veut aller vers l'option O, elle est contre toutes expérimentations, petites ou grosses. J'ai la volonté de fermer le site de Moruroa en 1996, mais avant je veux être sûr de la fiabilité de notre système, de nos stocks.»

PAIX ET DISSUASION

«La paix de la planète repose sur les armes de dissuasion. Je fais mien l'adage «Il faut montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir». Même Helmut Kohl préfère la protection d'un pays voisin plutôt que d'attendre celles des Etats-Unis.»

FRACTURE SOCIALE

«Je suis prêt à discuter avec vous des problèmes pour l'avenir politique et social de la Polynésie. Comment réduire les départs des îles vers Papeete ? Comment réhabiliter l'ensemble du territoire ? Comment réfléchir avec le milieu associatif ? Nous devons passer du conflictuel au consensuel. Tous doivent être associés à l'évolution de l'autonomie.»

REO MAOHI

«L'enseignement de la langue est primordial. Une culture s'exprime par sa langue.»

Le mois prochain : La visite en France et en Suisse de la délégation de l'EPPF.